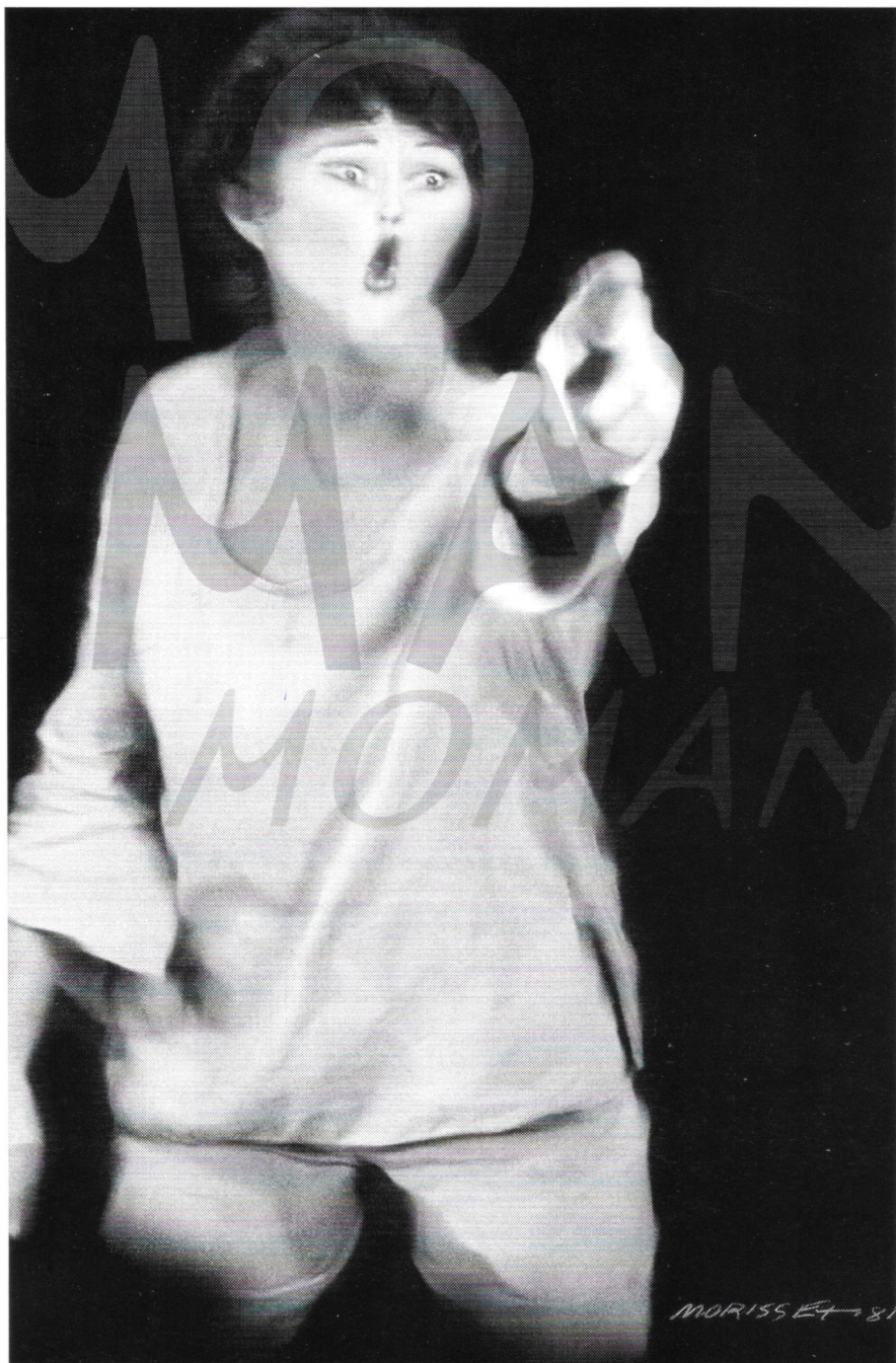


LES CAHIERS DE LA

Nouvelle série no 26
printemps 1997
Coût : 1\$

NCT



MOMMAN

de

**Louissette
Dussault**

SALLE FRED BARRY

CANDIDE
de Voltaire

Contes



Urbains

du Théâtre Urbi et Orbi

MOMAN

- 3** *Moman* : toujours pertinente,
toujours humaine, toujours théâtrale
Pierre Rousseau
- 5** Présentation et résumé
- 6** *Moman* à la NCT
- 6** L'image en couverture
- 7** De Maman, à Moman, à Mômman
Carole Fréchette
- 9** *Moman* en 1979 : le théâtre prend un virage
- 11** Petite liste de lecture à rebours
Carole Fréchette
- 12** Louisette Dussault :
portrait d'une artiste au coeur de sa société
- 13** D'amour et d'autonomie
Entretien avec Louisette Dussault et Pierre Rousseau
- 15** Pour en savoir plus
- 17** Théâtre étudiant : la NCT est là!
Annie Gascon écrit un livre!
Brèves d'Ailleurs et grand voyage

CANDIDE

- I** *Candide*, d'après Voltaire
- I** Mot du directeur artistique
- II** Sous-Marin Jaune,
marionnettes et autres nécessités
- III** *Candide* : le plus rapide et le plus léger
des chefs-d'oeuvre
- IV** Intelligemment brillant et joyeusement féroce :
voilà Voltaire
Benoît Melançon

CONTES URBAINS

- V** *Contes urbains*
- V** Contes et *Contes urbains*
- VI** Pour un théâtre des humains

J'ai connu Louisette Dussault il y a de cela plus d'une vingtaine d'années, un peu avant qu'elle ne devienne la maman de ses jumelles, cette maman qui allait servir de base à son spectacle *Moman*.

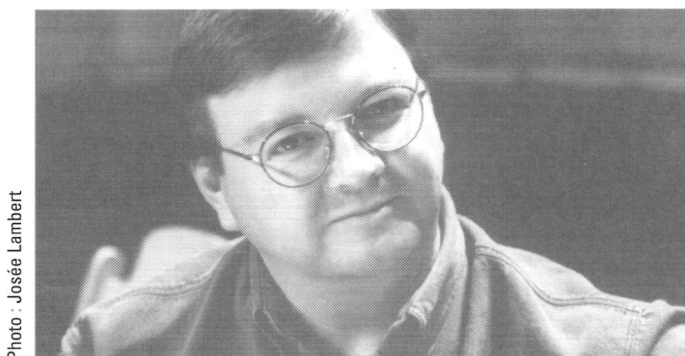


Photo : Josée Lambert

Au-delà de la Souris verte qui a marqué toute une génération d'enfants, Louisette Dussault a tenu plusieurs rôles mémorables, dont celui de la narratrice de *la Résurrection de Lazare dans Mistero Buffo* de Dario Fo. C'est de là que lui est venu ce travail de « jongleuse » des mots et des personnages qu'elle allait reprendre pour *Moman* six ans plus tard et que nous explorons de nouveau avec la production 1997.

Une production que nous avons voulu à la fois différente et semblable de celle de 1979. Différente parce que plus condensée : nous avons créé une nouvelle scénographie et revu certains passages du texte. Toutefois, la production demeure semblable à ce qu'elle était, car essentiellement, c'est Louisette Dussault qui en demeure le pivot central, tant par son jeu d'actrice que par son énergie. Ceux et celles qui conservent un bon souvenir de la production de 1979 retrouveront assurément ce qu'ils ont aimé à ce moment-là. Les autres découvriront une comédienne chaleureuse qui sait communiquer toute l'émotion qui l'habite et un texte toujours pertinent qui nous rappelle l'importance des rapports humains et ce, même à l'ère de l'Internet.

Moman relève d'une pensée féministe, et de ce point de vue, fait quelques rappels importants sur les rôles des hommes et des femmes, ainsi que sur les rapports entre eux et avec les autres, en particulier les enfants.

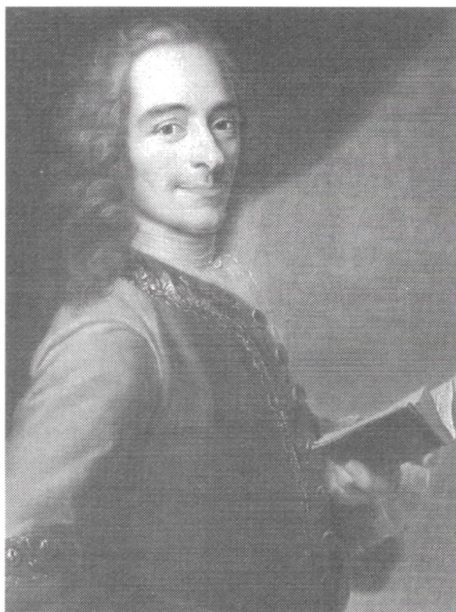
Pierre Rousseau

Intelligemment brillant et joyusement féroce : voilà Voltaire

Note de la rédaction : Même si le Loup Bleu n'est pas tout à fait d'accord, nous n'avons pas pu résister à la tentation de vous raconter un peu qui était ce vieux sacrifiant de Voltaire (1694-1778). Benoît Melançon, professeur au département d'Études françaises de l'Université de Montréal et spécialiste du dix-huitième siècle, nous dresse un portrait d'un des écrivains les plus vivants qui ait jamais vécu.

Il était considéré comme un des plus grands écrivains de la France du dix-huitième siècle, mais cela ne l'a pas empêché de passer une grande partie de sa vie en exil. Il était un dramaturge célèbre par ses contemporains, mais presque personne ne joue aujourd'hui ses pièces de théâtre. Toujours prêt à attaquer les religions, il croyait qu'elles étaient nécessaires pour le peuple. Malgré les atrocités qu'il racontait, il était l'écrivain le plus heureux qui soit. Il est mort à quatre-vingt-quatre ans, alors qu'il répétait sans cesse être chétif. Homme aux multiples visages, Voltaire était tout cela, et bien d'autres choses.

Aucun genre littéraire ne lui est étranger, « sauf le genre ennuyeux » : ses *Oeuvres complètes* compteront 150 volumes! Il fait son entrée dans le monde de la littérature en écrivant des tragédies, mais il a aussi signé des comédies, oubliées depuis longtemps. Durant son premier exil, il rédige des *Lettres philosophiques* (1734) dans lesquelles il fait de la civilisation anglaise un modèle. Comme plusieurs auteurs du Siècle des lumières¹, il s'intéresse à la politique et aux sciences. Historien, il publie, en 1752, *le Siècle de Louis XIV* pour montrer comment le dix-septième siècle français a atteint des sommets inégalés, notamment dans le monde de la culture. C'est un épistolier² comme il en existe peu : il a envoyé au moins 15 000 lettres à plus de 1 800 personnes. Contre le fanatisme, il fait paraître en 1764 un *Dictionnaire philosophique portatif*. Il aime écrire des facéties et des dialogues sur n'importe quel sujet (l'éducation, la justice, les impôts). On pourrait encore parler du poète et du satiriste, mais c'est le conteur qui séduit le plus les lecteurs du vingtième siècle. *Du Crocheteur borgne* (1714) à *Histoire de Jenni* (1778), il a laissé vingt-cinq contes, sans cesse réédités depuis plus de deux cents ans. Il avait beau dire, pour détourner l'attention, que *Candide* (1759) était une « coïnonnerie », c'est grâce à ce conte et aux autres qu'il reste un des auteurs les plus populaires de la planète. Lorsqu'il n'écrivait pas (ça lui arrivait), il se consacrait à la spéculation financière, à l'agriculture, à la fabrication de bas de soie, à l'aménagement des résidences qu'il occupait, à l'approvisionnement de l'armée ou au théâtre (il jouait souvent dans ses propres pièces).



Voltaire à trente-sept ans, peint par Quentin de la Tour : déjà célèbre par son épopée *la Henriade* (1728) dont il tient un exemplaire à la main.

Cet homme de lettres était engagé dans les débats publics de son époque. Il aimait la provocation, la querelle et l'ironie, et il ne s'en cachait pas : selon lui, « *Qui ne sait pas haïr ne sait pas aimer.* » Quand Jean-Jacques Rousseau chante la nature, Voltaire lui répond qu'il a le goût de marcher à quatre pattes en lisant son livre. Quand Berthier s'attaque à un ouvrage collectif auquel il participe (*l'Encyclopédie*), Voltaire raconte les derniers instants de ce Jésuite, même s'il n'est pas mort! Quand l'amiral anglais Byng et le baron de Tollendal sont accusés de négligence militaire et de haute trahison, Voltaire se porte à leur défense. Quand on soupçonne injustement Jean Calas et Pierre Paul Sirven d'avoir assassiné un de leurs enfants pour des raisons religieuses, Voltaire prouve leur innocence. Quand un jeune homme de dix-neuf ans, le chevalier de La Barre, est torturé et mis à mort pour avoir blasphémé, Voltaire s'indigne. Personne ne le laisse indifférent, surtout pas ses nombreux adversaires : Houdar de La Motte (« patriarche des vers durs »), Fréron (« vil folliculaire »), Palissot (« Pâlis, sot! »), etc.

Il est au centre de la vie intellectuelle européenne pendant plusieurs décennies : on vient rendre visite au « patriarche » dans son domaine de Ferney près de la frontière franco-suisse, on lui écrit, on lui envoie des livres, on le consulte, on est contre lui ou pour lui, voltairien ou antivoltairien. Tout au long de sa vie, il a conservé une capacité d'indignation et une volonté d'intervention rarement égalées. Parce qu'il avait constamment des démêlés avec la censure royale et les pouvoirs politiques, cet homme d'action ne signait pas toujours

ses textes ou il utilisait des noms d'emprunt (« Mr. le docteur Ralph » pour *Candide*), mais il était incapable d'abandonner une lutte qu'il croyait juste. La nécessité de la tolérance est une de ses plus grandes leçons et c'est pour cela que ses oeuvres restent interdites dans certains pays, même en 1997.

Benoît Melançon

1 Le **Siècle des lumières**, qu'est-ce que c'est? Au sens strict, l'expression désigne la littérature qui s'écrit en France au dix-huitième siècle, plus précisément de 1715 à 1789, soit entre la mort du roi Louis XIV et la Révolution française. Il s'agit pourtant d'un mouvement européen, puisqu'il a touché aussi l'Allemagne (on y parle d'*Aufklärung*), la Grande-Bretagne (*Enlightenment*), l'Italie (Illuminismo), l'Espagne (*El siglo de la Ilustración*), etc. On voit alors se répandre des valeurs nouvelles : le doute méthodique, la nécessité de l'expérimentation, la raison, la tolérance, l'engagement de l'intellectuel dans l'actualité, l'humanisation de la justice, la liberté des moeurs, la lutte contre les préjugés et les superstitions, le bonheur (sur terre, pas au ciel). Bien sûr, tout le monde n'adhère pas immédiatement à ces valeurs, mais elles sont l'héritage que nous ont laissé ceux qu'on appelle à l'époque « les philosophes ».

2 Un **épistolier**, c'est tout simplement quelqu'un qui écrit des lettres.